

A propos d'éducation sexuelle : [1ère partie]

Autor(en): **Luisi, Paulina**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **11 (1923)**

Heft 169

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257853>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, sur le sujet suivant, inaccessible aux profanes: *Tamen et son passage au sens causal*. « Du lucide exposé fait par la candidate, dit la *Gazette de Lausanne*, il ressort que cette étude de la transformation du sens de *Tamen* établit un point de détail encore inexploré de la philologie latine, et met ainsi en évidence un principe d'explication, qui, étendu à la linguistique comparée, se révélera sans doute fécond. MM. les professeurs Olivier et Tavernier, insistant sur la nécessité de recherches de cet ordre et sur leur extrême difficulté, ont félicité la candidate de la conscience et du jugement dont elle a fait preuve dans ce travail. »

Nous sommes très fières de ce succès d'ordre si éminemment intellectuel remporté par l'une des nôtres, et qui prouve une fois de plus la sottise de tant de critiques avancées contre l'esprit féminin.

A propos d'Éducation sexuelle

Notre amie, Dr Pauline Luisi, nous envoie le très intéressant rapport qu'elle a présenté à Paris en mai dernier au Congrès International de propagande d'Hygiène sociale¹. Nous pensons ne pouvoir faire mieux que d'en détacher les passages suivants, qui donneront à nos lectrices, mères de familles et éducatrices préoccupées de ce grave problème, la meilleure idée de la façon si élevée dont Dr Luisi conçoit l'éducation sexuelle. C'est d'ailleurs un sujet sur lequel nous aurons l'occasion de revenir plusieurs fois. (Réd.)

L'âge d'élection

La formule pédagogique sur l'éducation sexuelle qui a obtenu la majorité des suffrages parmi les médecins et les hygiénistes peut à peu près s'exprimer ainsi:

« Dans la dernière année de l'école, soit vers la fin des cours, soit encore dans les cours post-scolaires, et en général dans les classes pour garçons de 13 à 15 ans, des conférences seront faites, de préférence par un médecin ou un professeur spécialisé, (une femme, si on l'accepte, pour les filles) sur la nécessité de chasteté jusqu'au mariage, et on donnera des renseignements sur les maladies vénériennes pour éviter la contagion.

Le tout, bien entendu, sans oublier les considérations morales sur les devoirs, etc., etc. »

Selon une enquête récente faite dans un canton suisse (voir *Bulletin de l'Office International d'hygiène*, décembre 1921), l'enseignement devra être donné avant la puberté, mais après l'école primaire: l'âge de 13 à 15 ans est proposé. Certains admettent cet âge-là pour l'initiation, et celui de 15 à 19 ans pour

¹ Comité national de propagande d'Hygiène sociale et d'éducation prophylactique. 7, Rue Mignon, Paris. (8^e).

accepter en 1858 un appel à Bruxelles, où elle reçut le meilleur accueil tant du gouvernement que de la société cultivée et même des couvents (!) Elle fit aussi deux voyages en Suisse. C'est en 1864 qu'elle vint à Genève et s'intéressa à l'école de Chantepoulet. Elle contracta chez nous de précieuses amitiés auxquelles elle resta toujours fidèle.

Les années 1867-1869 lui apportèrent de grandes espérances et de cruelles déceptions. Elle avait entrevu une activité plus vaste qui lui aurait permis d'exercer, avec l'appui officiel, une influence décisive sur tout l'enseignement de son pays natal. Il n'en fut rien et elle n'accepta pas sans peine l'effondrement de ses projets. Mais il en résulta le plus grand bonheur de sa vie, l'amitié de M. Karl Schröder, dont l'affection dévouée lui permit de surmonter son désappointement, et qu'elle devait épouser plus tard, à l'âge de 45 ans. Cet homme modeste et distingué, de 7 ans plus jeune qu'elle, partageait entièrement ses intérêts et s'était consacré à la même cause. Sa nature calme et pondérée paraissait être aux antipodes de la femme exubérante, tant soit peu ambitieuse, qu'était Henriette Breymann. Mais une communauté d'esprit complète les rapprochait et ne se démentit jamais.

Pour Schröder, le progrès moral était inséparable du progrès social et politique. Appelé à une haute situation dans l'adminis-

les indications relatives aux maladies vénériennes (trop tard!) L'enseignement devrait rentrer dans les leçons de sciences naturelles et rester « scientifique »; *les maladies vénériennes seraient traitées à part*.

C'est-à-dire que l'époque physiologique où de nouveaux phénomènes physiques s'éveillent chez l'adolescent, l'époque où d'inexplicables inquiétudes agitent son âme, où son corps éprouve des sensations inconnues; l'époque de la crise morale, si redoutée et bien plus dangereuse que la crise physique, est l'époque choisie pour parler aux adolescents *non préparés par une éducation progressive antérieure*, des sujets si délicats de la sexualité et de la prophylaxie sexuelle! Grosse erreur qui peut avoir de sérieuses conséquences pour la vie physique et morale de l'adolescent! L'intention est excellente... la méthode détestable!

D'abord qu'entend-on par initiation? Est-ce la révélation des phénomènes relatifs à la reproduction? Eh bien! il est trop tard! Les enfants ont déjà subi les malsaines influences des conversations clandestines, les incitations pernicieuses du fruit défendu. Leur esprit a déjà perdu l'innocence: déjà, l'idée du péché et de la honte s'est développée chez eux. En commençant à 13 ou 15 ans, l'enseignement perdra ses plus beaux fruits: la connaissance des choses de la nature, *d'après nature*, la connaissance de la vérité sur les phénomènes naturels, qui doit s'acquérir au fur et à mesure qu'ils s'offrent à l'observation de l'enfant, et que le développement du programme de l'école offre l'occasion d'en parler, ce qui doit être fait avec le plus parfait naturel et la plus grande indifférence.

Il s'agit de phénomènes qui se produisent dans la nature, de manifestations de la Vie, tout comme la chute des corps est une manifestation des lois de la gravité. Dans le cours de l'enseignement, l'enfant ne doit pas sentir dans l'attitude de l'éducateur, dans son ton, dans ses paroles, la plus petite différence quand on lui explique un théorème, quand on lui fait une leçon d'histoire ou de géographie, et quand on lui parle de reproduction; aucune différence ne doit distinguer les leçons sur les choses sexuelles, animales, végétales ou humaines, des autres sujets dont s'occupe l'école. Si tôt qu'il y aura chez vous le moindre changement, si tôt que l'enfant saisira la moindre hésitation, la plus petite nuance — et les enfants sont de véritables galvanomètres — toute votre pédagogie est en faute!

Spécialement, les premières générations d'élèves qui subiront la réforme éprouveront les secousses provoquées par le désaccord entre la nouvelle éducation qu'ils recevront à l'école et les vieux systèmes qu'ils trouveront dans les milieux extra-scolaires.

Eh! bien, si l'on s'en tient à l'opinion courante, et qu'on

tration des chemins de fer allemands et orientaux, ainsi qu'à un rôle important dans le parti libéral, il travaillait encore sans relâche aux questions de bien public, colonies de vacances, logements ouvriers, écoles d'infirmières, etc., et appuyait sa femme dans son apostolat pédagogique. Son mariage avait amené Henriette à Berlin où son mari devait se fixer définitivement. L'essor financier du nouvel Empire (on était en 1872) et le réalisme berlinois ne constituaient pas un milieu sympathique à l'ardente idéaliste. Elle réussit cependant, grâce surtout au concours de son mari, à créer un cercle favorable à ce qui restait le but de sa vie: la réforme de l'éducation. Elle fonda le « Pestalozzi-Fröbel Haus », pépinière de maitresses d'école et de mères de famille, véritable foyer d'idées nouvelles, qui lui permit peu à peu d'agrandir son action.

Elle ne se contentait plus des directions qu'elle avait reçues de Fröbel. Remontant à la source, c'est-à-dire à Pestalozzi et jusqu'à Amos Comenius, elle prenait pour base de son enseignement l'unité profonde de l'être humain dans ses divers éléments: physique, intellectuel et moral, relevant ainsi l'activité du corps, associant l'enfant au travail domestique, le développant de façon indirecte, surtout par l'exemple, et suivant les indications de la nature. L'acquisition prématurée des connaissances le rend incapable de dominer la réalité. C'est dans la vie

aborde les questions relatives à la génération à l'époque indiquée — 13 à 15 ans — *sans que l'enfant ait subi une préparation préalable, morale et scientifique, progressive, pendant toutes les années scolaires dès la première*, on commet la grave erreur d'attirer la curiosité et l'intérêt des enfants sur les questions sexuelles, de toute autre manière que sur le reste des questions scolaires. Pis encore, si les leçons sont faites hors cours, par des personnes étrangères à la classe journalière, si elles sont facultatives, s'il faut une autorisation spéciale des parents, etc.

Par l'apparat de ces précautions extraordinaires, par la venue d'un professeur spécial ou du médecin scolaire (comme le veulent quelques-uns), on en fait quelque chose d'anormal, *< d'extemporané > dans la vie scolaire.*

Que le conférencier ou l'initiateur soit le médecin de la famille ou le père, l'instituteur, le médecin scolaire ou un professeur spécialiste, qu'on y mette le plus grand tact, la délicatesse la plus recherchée, que l'on parle avec noblesse, avec élévation, peu importe, l'effet des mots passe... *Mais l'impression de cette chose nouvelle, que les éducateurs viennent leur parler de choses que jusqu'alors ils ont appris que l'on ne doit pas savoir... l'impression de recevoir ex-abrupto les connaissances nécessaires à leur vie d'adultes pour se livrer à l'immoralité des rapports de passage, prostitution avouée ou masquée, produira chez eux l'effet d'une autorisation tacite, voire même d'une suggestion.*

Que faut-il faire ?

Il faut donc trouver un procédé qui permette d'implanter les idées, sans exciter la curiosité des enfants en l'attirant de préférence sur ce sujet spécial de la reproduction : les enfants et les adolescents doivent acquérir les connaissances utiles, sans s'en douter.

L'éducation sexuelle doit commencer au moment où l'enfant commence à comprendre. La première étape doit être parcourue dans la vie de famille, s'il se peut.

L'école maternelle, qui la remplace et collabore avec elle à la première éducation de l'enfance, doit s'en occuper également, en initiant l'enfant aux phénomènes de la vie, d'accord avec la vérité.

L'éducation et l'instruction doivent se poursuivre pendant toute la durée des années scolaires.

Pendant tout le stage scolaire, depuis l'école maternelle jusqu'à l'adolescence, les connaissances scientifiques et les notions de morale seront données à l'enfant proportionnellement à sa capacité intellectuelle et à son âge, de telle sorte que, en arrivant à la fin du cours élémentaire, il en ait parcouru tout le programme.

quotidienne, dans la famille, et à défaut dans l'école, qu'il doit déployer en toute harmonie la diversité de ses aptitudes. Les jeux frœbéliens ne sont qu'un moyen souvent imparfait, et ne seront utiles que s'ils ne dégèrent pas en mécanisme.

C'est des femmes que M^{me} Schröder attendait l'accomplissement de ses aspirations, qu'elle rattachait d'ailleurs à un idéal religieux très large et très élevé. Elle faisait prévaloir dans leur tâche le caractère maternel et désirait les voir préparées à toutes les formes d'activité qui se rattachent à cette mission : institutrices, gardes-malades, artistes, ménagères. Toutes, elles devraient jouir d'une indépendance égale à celle de l'homme. Riches ou pauvres, célibataires ou mariées, elles étaient appelées à travailler à former la nouvelle génération. Peut-être leur participation à la vie publique s'imposera-t-elle pour établir leur influence sur les masses. Mais il est probable — et désirable — qu'elles reviendront ensuite à leur vraie destination, leur tâche maternelle dans la vie familiale, scolaire, communale. C'est ici que se marque la limite qui sépare M^{me} Schröder du mouvement féministe qui se développait sous ses yeux. Si elle en avait été en quelque sorte une pionnière, elle ne le suivait pas jusqu'au bout. L'instinct combatif lui faisait défaut ; elle désirait travailler en collaboration avec les

Les leçons de prophylaxie vénérienne viendront après, comme une conséquence naturelle et logique des connaissances acquises, au même titre que les autres leçons de prophylaxie et d'hygiène respiratoire, digestive, musculaire, etc. L'histoire naturelle, botanique et zoologie, la physiologie et l'anatomie complètes, sans mutilations ridicules, formeront la base de l'enseignement.

L'éducation et l'instruction morales seront parallèles et concomitantes à l'enseignement scientifique et leurs principes seront tirés des données scientifiques.

La prophylaxie vénérienne, hygiénique et morale, la connaissance des maladies sexuelles, les moyens d'éviter leur contagion, la nécessité de la chasteté, de l'abstinence, etc., formeront un groupe de connaissances qui pourront être fournies à l'élève vers la fin du cours primaire, au début de l'adolescence, *mais cela ne doit être fait qu'après une soigneuse préparation éducative, pendant toutes les années scolaires précédentes.*

L'éducation appelée sexuelle ne doit pas exister comme matière spéciale des programmes, ni pour la partie éducation, ni pour la partie instruction. Les connaissances qu'elle comprend doivent prendre leur place naturelle et logique, dont seule une fausse conception éducationnelle les a dépossédées, à côté des connaissances analogues, anatomie, physiologie, histoire naturelle, hygiène morale. Elles doivent être disséminées dans le programme de ces matières, d'où, je le répète, elles n'auraient jamais dû sortir.

Elles doivent disparaître comme entité spéciale, n'étant que des chapitres des matières nommées, elles doivent se fondre dans leur ensemble, *amalgamées* avec le reste des notions corrélatives, et apparaître, en conséquence, quand leur tour arrive dans la suite des chapitres...

En un mot, pour remplir son rôle, l'éducation sexuelle doit disparaître comme telle... *Il ne doit exister que l'éducation intégrale.*

(A suivre).

PAULINA LUISI.

LE V^{me} COURS DE VACANCES SUFFRAGISTE (16-21 Août 1923).

C'est à Salvan, dans un endroit très facilement accessible aux Romandes, un peu moins aux élèves de la Suisse allemande, qui n'étaient guère qu'une poignée parmi les 25 participantes, qu'eut lieu cette année le Cours de vacances suffragiste. Le « Grand Hôtel des Granges » put abriter sous le même toit toutes les participantes — et même leur fils ou mari, — ce qui simplifia l'organisation des journées, et facilita les relations per-

hommes. La valeur qu'elle attachait à la vie intérieure et aux qualités spécialement féminines la mettait en garde contre les manifestations extérieures, propres à favoriser la vanité et l'agitation si contraires à l'œuvre éducative. Celle-ci lui paraissait si vaste, si belle, si nécessaire, que toutes devaient s'y sentir appelées. Réhabiliter la nature humaine dans sa complexité telle que Dieu l'a créée, préparer l'enfant à la vie, non par les livres, mais par l'action, l'initier aux lois naturelles, combattre l'intellectualisme qui ne s'adresse qu'à une partie de nous-mêmes, relever la valeur du travail même le plus humble, donner une base religieuse et morale à la solidarité humaine — cette tâche lui paraissait suffire aux ambitions féminines les plus hautes. M^{me} Schröder prêta d'ailleurs son appui aux revendications en faveur d'une plus forte instruction des jeunes filles qui commençaient à se faire entendre.

Dans tous ses efforts, elle trouvait une sympathie active auprès de la princesse impériale, femme du futur Frédéric III, qui s'intéressait vivement aux mêmes questions, ainsi qu'au Pestalozzi-Fröbel-Haus. M. Schröder, député au Reichstag, occupait une position très importante parmi les libéraux. Son intérieur hospitalier était un centre de ralliement pour les politiques de cette observance qui s'y rencontraient avec des savants, des